

CARACTERISATION DES SYSTEMES D'ELEVAGE CAPRIN DANS LA REGION HUMIDE ET SUBHUMIDE DE BIZERTE

HABIB BEN SALEM - MOHAMED BEN HAMMOUDA (*)

Depuis l'année 1975, on assiste à une évolution de l'effectif caprin en Tunisie pour atteindre en 1991 : 718.800 unités femelles (Ministère de l'Agriculture, 1993). Le planificateur tunisien prévoit durant le VIIIème plan un taux d'accroissement de l'effectif et de la production de viande, de l'ordre de 5% en vue de contribuer à la satisfaction d'une demande nationale en viande rouge de plus en plus importante: par exemple cette consommation de viandes par tête d'habitant est passée de 13 kg en 1966 à 17kg en 1980, soit un taux de croissance annuel moyen de 2,1 % (DIMASSI. H., 1986).

Selon la répartition géographique du cheptel caprin, on constate que 62% de l'effectif existent dans les zones bioclimatiques aride et semi-aride contre 23% dans la région humide et subhumide (FAO, 1988) qui est caractérisée par son couvert végétal non négligeable du point de vue apport fourrager. Mais selon les études entreprises dans ces régions du Nord (ABDOULI H. et NEFZAOUI A., 1993) sur l'élevage caprin, il apparaît que depuis son existence cet élevage reste traditionnel et caractérisé par la coexistence d'autres espèces d'animaux (bovins et ovins) dont l'importance est subordonnée aux conditions du milieu, au relief, à la densité des maquis, au statut social de l'éleveur et à sa structure foncière.

Problématique

Plus particulièrement dans les zones marginalisées du gouvernorat de Bizerte, l'élevage caprin est pratiqué par la population depuis des millénaires tout en profitant du maquis et du couvert végétal existants sur lesquels on assiste, aujourd'hui, à des faciès de dégradation de la végétation primitive.

Une question mérite alors d'être posée, quelles sont les difficultés qui entravent le développement d'un élevage caprin restant, depuis longtemps, traditionnel et dont la rentabilité est mise en question ?

Compte tenu de l'importance écologique et du rôle socio-économique que jouent ces régions du Nord essentiellement dans

Abstract

The identification of goat raising system in Bizerte confirmed its persisting traditional aspect getting along with cattle and sheep raising.

Technical and economic performance realized with goats seems much better in small farms the acreage of which goes from zero to less than 5 Ha.

Such performance is achieved by grazing in grassy pasture lands of the area where the grass cover has been degrading for a while.

On the other hand, actually goat raising is as remunerating as other animal speculation (mainly cattle and sheep). Thus, in order to clearly show up goat raising structural difficulties (not controlled so far by the raiser himself), research must be continued and enforced.

Difficulties of managing goat raising speculation are far from being resolved essentially when the flock size is large and the farm acreage exceeds 20 Ha.

Résumé

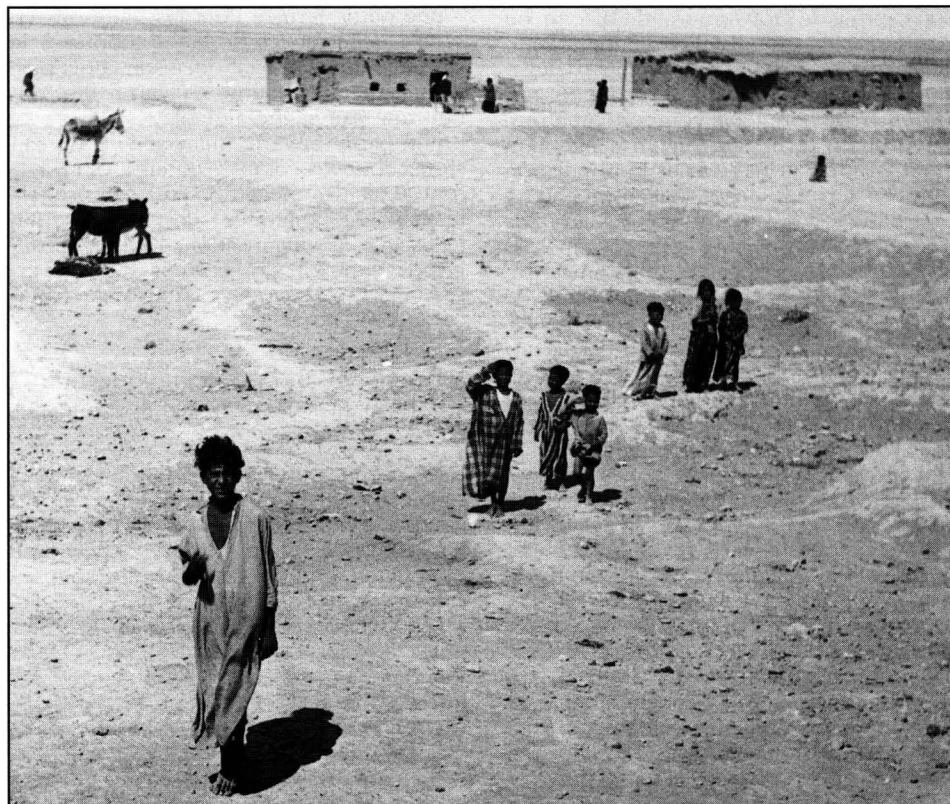
L'analyse du système de l'exploitation caprine à Bizerte a confirmé son aspect traditionnel de persistance avec l'exploitation bovine et ovine.

L'exploitation caprine semble donner une performance technique et économique bien meilleure dans les petites exploitations agricoles ayant une superficie allant de zéro à moins de 5 Ha.

Une telle performance est atteinte par le pacage sur des terres dont le gazon a été pendant un certain temps dégradé.

D'autre part, l'exploitation caprine est une activité aussi rentable que d'autres élevages de bétail (notamment bovin et ovin). Ce qui justifie des travaux de recherche plus approfondis et étendus pour mieux illustrer les difficultés structurelles de l'élevage caprin (jusqu'à présent non contrôlé même pas par l'éleveur).

Les difficultés liées à l'exploitation caprine sont loin d'être résolues, surtout lorsque le troupeau est grand et que la superficie de l'exploitation excède les 20 Ha.



(*) Ecole Supérieure d'Agriculture de Mateur.
Avec la collaboration technique de M.lle L. Allagui et M.lle F. Marzougui.

les montagnes, des efforts ont été consentis pour identifier les systèmes d'élevage caprin existants. C'est en l'occurrence les deux projets : projet Cap-Serrat : Elevage intégré des petits ruminants et le projet EDIMO : Elevage et développement intégrés dans les zones montagneuses du Gouvernorat de Bizerte qui s'inscrivent tous les deux dans le cadre d'une coopération technique entre les pays développés et les pays en voie de développement.

Ces deux projets ont eu un caractère de vulgarisation auprès des éleveurs de la région de Bizerte en vue de mettre en application des techniques de conduite du cheptel, de sélection et d'hygiène.

Malgré ces tentatives, la situation actuelle de l'élevage caprin est-elle meilleure dans la région du Gouvernorat de Bizerte? c'est ce que nous avons essayé de vérifier.

Méthodologie

Fondement du choix de l'approche utilisée

Afin de répondre aux questions sus-indiquées, un travail a été entrepris dans le cadre de l'appui de la Recherche au Développement manifesté par L'Ecole Supérieure d'Agriculture de Mateur durant un cycle de formation de deux de ses ingénieurs. Cette étude est une contribution qui se propose d'aborder les difficultés et d'éclaircir les problèmes de la production caprine.

Mais étant donné l'importance du travail à réaliser et la difficulté logistique de reproduire la réalité de la totalité de la population caprine du Gouvernorat de Bizerte, on s'est limité en une première étape à l'étude de cet élevage dans certaines délégations du dit Gouvernorat.

La démarche adoptée a comporté une première phase d'enquête sur un échantillon qui a été pris au hasard sur la population cible. En seconde phase, une approche typologique a consisté à former des groupes d'éleveurs caprins qui ont les mêmes conditions naturelles (région, climat, relief), la même dimension de l'appareil de production en l'occurrence les éléments les plus représentatifs de cet appareil dans notre cas: la terre, le nombre d'UGB total et caprin. Ce qui nous permet en conséquence par le biais de cette démarche d'identifier les difficultés similaires pour des exploitations agricoles comparables.

En troisième étape, nous avons proposé un critère économique, avec d'autres critères techniques, afin de pouvoir apprécier le niveau de rentabilité, la qualité de la gestion du troupeau caprin dans chacun des systèmes d'élevage identifiés dans la région objet étude.

Pour se faire, nous avons choisi une approche systémique considérant chaque éleveur de caprin comme étant un chef d'une exploitation agricole qui est intégrée dans son environnement économique, social et politique.

Par ailleurs, cette exploitation agricole est identifiée suivant la terminologie, de système de production dont les éléments sont (BEN SALEM. H,1986):

– des facteurs fixes de production: qui sont représentés par la terre avec ce qu'elle supporte, le capital nous forme de cheptel et de mécanisation et le facteur travail permanent.

– des choix productifs : c'est la réponse à la question quoi produire et combien produire ?

– des techniques de production ou degré d'intensification. C'est la réponse à la question comment produire ?

– Les résultats :

L'identification des éléments sus-indiqués pour chacune des exploitations étudiées, permet de comprendre, facilement, le fonctionnement de son système cultural et de son système d'élevage dont la connaissance doit passer nécessairement, par la présentation des paramètres caractérisant :

* la densité de l'élevage

* la structure du cheptel et la dominance des espèces

* mode de conduite adopté par l'éleveur

* l'opportunité de la conduite du cheptel à travers des critères techniques et économiques.

Echantillonnage et déroulement de l'enquête

L'étude de la population caprine cible a été réalisée en formulant une enquête et un questionnaire à remplir auprès des éleveurs des caprins qui ont été pris au hasard. Ce questionnaire a traité en détail deux parties:

– une partie fermée dont les questions visent à collecter les données propres à la structure de l'exploitation, à son choix productif et son niveau de résultat réalisé durant une campagne agricole.

– une partie ouverte qui a servi pour saisir les données complémentaires qui pourront avoir des incidences sur les résultats technico-économiques de l'exploitation telles que la vulgarisation, l'âge et le degré d'instruction de l'éleveur et les diverses sources de son revenu autres que l'agriculture.

Homogénéisation et technique utilisée pour la sélection des systèmes d'élevage caprin

Nous avons sélectionné les variables représentatives des éléments du système de production des exploitations et le niveau de résultat économique réalisé durant une campagne agricole. Ces variables sont les suivantes:

– Les variables de dimension et de structure:

• surface agricole utile : SAU

• le nombre d'UGB total et caprin : (UGB, UGBc)

• la superficie des parcours : Ps

– Les variables de comportement :

• pourcentage (%) des céréales / SAU

• % fourrages / SAU

• % légumineuses / SAU

• Autres occupations / SAU

• % UGB caprin / UGB Total

• % UGB ovin / UGB Total

• % UGB bovin / UGB total

– Les variables de gestion :

• frais de pâturage et pacage / UGB caprin

• frais de l'aliment produit / UGB caprin

• frais du concentré utilisé / UGB caprin

• frais de traitement vétérinaire / UGB caprin

– Les variables économiques de résultat : On s'est limité à une seule variable représentant l'opportunité économique de l'élevage caprin en l'occurrence la marge brute par UGBc (MB = Produit brut - Charges variables).

Nous avons utilisé la technique des composantes principales pour classer les exploitations de chacune des deux régions bioclimatique de Bizerte.

Résultats du dépouillement

Typologie des exploitations

La carte de localisation géographique de la zone étudiée et la carte bioclimatique, à une même échelle, ont opposé un groupe d'exploitations (31 exploitation) appartenant à l'étage subhumide (R1) soient les régions de Mateur, Menzel Bourguiba, El Alia, Ras Djebel, Menz Jemil et Joumine à un autre groupe (123 exploitations) appartenant à l'étage bioclimatique humide (R2), soient les régions de Bizerte Sud, Sedjenane et Ghezala Nord.

A l'intérieur de chacun de ces deux groupes, nous avons procédé à un second découpage qui tient compte de l'effet dimension de l'appareil de production dont les variables choisies sont : la SAU, les parcours, l'UGB total et l'UGB caprin.

Ce qui nous a permis de répartir à ce niveau de classification les éleveurs de caprins en fonction de la SAU selon les classes suivantes (**tableau 1**):

- classe 1: dont la SAU = zéro Ha
- classe 2 : " " 0 < SAU < 5 Ha
- classe 3 : " " 5 < SAU < 20 Ha
- classe 4 : " " SAU > 20 Ha

En fonction du critère de l'importance de l'UGB caprin, nous avons procédé à un troisième niveau de classification pour les classes dont l'effectif est significatif. Le choix du critère de classification (UGBc/-UGBt) a été confirmé par une analyse de la variance dans les classes de SAU pour vérifier s'il y a une différence significative entre les individus de chaque classe.

Ce niveau de classification des systèmes d'élevage caprin s'est effectué donc en tenant compte de la proportion de l'UGB caprin / UGB total en vue de regrouper ces derniers en :

– Sous-classe A pour les éleveurs ayant un nombre d'UGBc < 33% par rapport à leur effectif.

Tableau 1 Répartition des éleveurs par classe de SAU et par région.

Région	Subhumide (R1)		Humide (R2)		
	Classes	Nbre Eleveurs	%	Nbre Eleveurs	%
	1	14	45,2	20	16,3
	2	2	6,5	59	47,5
	3	5	16,0	35	28,5
	4	10	32,3	9	7,3
TOTAL		31	100	123	100

– Sous-classe B pour les éleveurs ayant entre 33 et 66% d'UGB caprin / UGB total.

– Sous-classe C pour les éleveurs ayant plus que 66% d'UGB caprin / UGB total. Ce qui nous a permis de retenir, en conclusion, les principaux enseignements suivants :

a) La présence d'éleveurs de caprins sans terre aussi bien dans la subhumide que dans l'humide et dont l'effectif du cheptel peut atteindre les 10 UGB et où la dominance de l'espèce caprine est nette par rapport aux autres espèces (bovins et ovins).

b) La présence d'éleveurs de caprins disposant d'une superficie moyenne < 5Ha et dont le cheptel caprin cohabite avec l'espèce bovine dans la région humide.

c) La présence d'éleveurs de caprins ayant une superficie > 20 Ha de SAU et conduisant un cheptel diversifié de caprins, bovins et ovins mais avec la dominance des caprins et des bovins dans la région humide.

d) La présence de grands éleveurs disposant plus de 20 Ha de SAU aussi bien dans la région humide que subhumide et dont le système d'élevage est mixte avec une proportion de 30 à 38 % d'ovins dans l'effectif.

e) Le système cultural de ces grands éleveurs est intensif et caractérisé par la dominance des cultures fourragères dans la région humide et des légumineuses dans la région subhumide.

Le système cultural des éleveurs dont le système d'élevage est caractérisé par la dominance des caprins et bovins, est spécifié par la conduite des céréales à concurrence de 27 à 30 % de la SAU.

Le système cultural des éleveurs disposant d'une superficie moins de 5 Ha est caractérisé par la conduite des cultures intensives autres que les fourrages, les céréales et les légumineuses à concurrence de 21 à 61% de la SAU.

f) La race caprine constatée est souvent la race locale sauf que dans la région subhumide pour les éleveurs sans terre et pour ceux dont la superficie est supérieure à 20 Ha, on peut trouver la chèvre croisée et la chèvre maltaise.

g) Les paramètres techniques enregistrés pour les différents groupes d'éleveurs montrent que :

– le meilleur taux de fertilité est réalisé (83%) par les grands éleveurs disposant d'une superficie > 20 Ha de SAU dans les deux régions (R1 et R2)

– le meilleur taux de prolificité (150 %) est réalisé par les éleveurs sans terre dont le système d'élevage est caractérisé par la dominance des caprins par rapport aux autres espèces (66% du cheptel).

– Le taux de réforme important est réalisé par les petits éleveurs sans terre. Ce qui ne justifie pas, à notre sens, une politique de sélection et de remplacement de chèvres mais plutôt le cheptel constitue pour ces derniers une banque à laquelle fait recours l'éleveur en cas de besoin familial (fête religieuse, scolarisation, mariage, ... etc).

Par contre chez les grands éleveurs, ce taux qui est de 15 à 19% dénote la présence d'une politique de remplacement des chèvres improductives.

– Le taux d'avortement et le taux de mortalité des adultes et des jeunes sont plus élevés chez les grands éleveurs dans les deux régions R1 et R2. Ce qui dénote une défaillance dans leur politique d'hygiène et de reproduction.

h) Le calcul de la marge brute par UGB caprine nous a permis de constater qu'elle est la plus élevée (490 DT) chez les petits éleveurs de la région subhumide et dont les charges d'alimentation semblent être négligeables puisqu'ils n'ont eu qu'occasionnellement recours à l'achat du concentré ou de foin. Ils sont sans terre et probablement ils pâturent les fossés de la route et valorisent les sous produits non achetés.

Cette marge est plus faible dans les exploitations à plus de 20 ha de SAU (93-104 DT / UGB). Elle est de 123 à 151 DT / UGBc pour les éleveurs de superficie < 5 ha de SAU dont le système d'élevage est caractérisé par la coexistence des caprins avec les bovins.

Conclusions

A la lumière de l'identification des systèmes d'élevage caprin dans certaines régions du Gouvernorat de Bizerte, il

convient de signaler que cette étude qui n'a pas été exhaustive pour la population caprine de la région pourrait servir de base pour d'autres analyses plus approfondies. C'est essentiellement l'approche par les systèmes que nous avons essayé de tester pour confirmer que cette méthodologie nous permet de comprendre mieux les difficultés du secteur des caprins tout en posant les problèmes dans leurs dimensions réelles et globales.

Par ailleurs, il convient de rappeler que ce travail n'est qu'une contribution pour mettre en exergue les difficultés d'un secteur qui reste encore abandonné malgré les potentialités fourragères de la région qui ne peuvent être valorisées, à notre sens, que par ce type de cheptel.

Ce travail nous a permis, également, de constater que d'énormes difficultés restent à contourner et à dépasser par la Recherche, la vulgarisation et le développement afin de pouvoir prospérer le secteur de l'élevage caprin en l'occurrence la sélection de la race, l'infrastructure dans la région, la formation des éleveurs et la transformation des sous-produits...

En effet la rentabilité économique actuelle du cheptel caprin reste loin d'être compétitive par rapport à celles des autres activités entreprises par l'agriculteur du Nord tunisien.

C'est au niveau de l'augmentation du niveau de la production laitière ou de viande et au niveau de la maîtrise de la conduite du cheptel que pourrait gagner l'éleveur de caprins tant que le relief et le couvert végétal disponible lui permettent de pratiquer ce type d'élevage. C'est ce niveau qui reste abordable par chaque éleveur pour améliorer son revenu.

Mais pour les difficultés structurelles qui dépassent la décision de l'éleveur, le rôle des institutions spécifiques reste déterminant pour aider ce dernier à opter pour l'élevage caprin et atteindre un profit décent. ●

Références bibliographiques

- 1 - ABDOULI H. et NEFZAOUI A. (1993): Les systèmes d'élevage caprin en Tunisie INRA
- 2 - BEN SALEM H. : Contribution à l'élaboration d'un modèle de diagnostic du système de gestion des UCPA. 3ème Cycle INAT, 1986.
- 3- BEN SAID Med S : L'élevage traditionnel dans la zone montagneuse du nord de la Tunisie Contraintes et possibilités d'amélioration (GTZ).1992
- 4- CHEIKH, L.Y.(1986): Aspects économiques de l'analyse des systèmes d'élevage in: Methodes pour la recherche sur les systèmes d'élevage en Afrique intertropicale.Mbour (Sénégal)2-8 Février 1986
- 5- CLEMENS,M, STROWER R. (1986): Etude sur la structure des exploitations élevant des ovins et caprins au Nord de la Tunisie
- 6- DIMASSI, H. Changement des normes de consommation et dépendance alimentaire , le cas tunisien . R. d'économie et de gestion (1986)
- 7- MEZGANI.S : L'exploitation traditionnelle du maquis au Nord d la Tunisie ,Possibilités d'une meilleure utilisation (GTZ) .1992
- 8- Ministère de l'Agriculture : VII ème plan Agriculture et Pêche.Tunisie
- 9- RACHED .S.(1987): Utilisation des parcours par les chèvres locales dans la région de SRIA.Mémoire de fin d'étude ESA Mateur
- 10- SEMAI Samira: Promotion de la femme rurale au Nord de la Tunisie ,Expériences du projet EDIMO. (GTZ) 1992.